



L'ESPRIT SAINT ET LA PAIX (JN 14, 23-29)

Repères d'Agapè pour partager en réunion du 9 au 22 mai 2022

(Cet évangile est celui du 6^{ème} dimanche de Pâques de l'année C, dont la 1^{ère} lecture est Ac 15, 1-2.22-29)

Nous étudions ici une partie du long discours d'adieu que Jésus a prononcé lors de la Cène (Jn 13, 31-17,26). Après leur avoir annoncé son prochain départ (« Petits enfants, c'est pour peu de temps que je suis encore avec vous. » (Jn 13,33)), Jésus veut rassurer ses apôtres. Avec gravité et douceur, il les encourage à suivre ses consignes et leur fait ses promesses. Nous retrouverons ces versets dans l'Évangile de la Pentecôte, car ils contiennent la promesse de Jésus d'envoyer l'Esprit Saint aux apôtres.

V.23 : Jésus disait à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous ferons une demeure chez lui. »

Aimer, c'est donner sa vie au point de faire de l'accueil la disposition foncière de tout l'être. Garder la parole de Jésus, c'est vouloir glorifier le Père en se donnant au prochain.

Par la foi vivante et l'amour, le disciple devient une demeure disponible à Dieu et disposée à sa venue. Le cœur de la promesse de Jésus est que le Père et lui viendront demeurer chez le disciple, c'est-à-dire y rester, ne plus jamais repartir, mais aussi s'y installer, et vivre et agir librement comme étant chez eux.

V.24 : celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles ; et ma parole n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.

Celui qui refuse la parole de l'Envoyé, refuse celle du Père même. La Sagesse disait des incrédules : « Ils ignorent les secrets de Dieu » (Sg 2,22).

V.25-26 : Je vous ai dit cela tandis que je demeurais près de vous. Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

Le ministère terrestre prend fin, mais, grâce au Paraclet, les paroles de Jésus s'éclaireront pour ses disciples bien plus que lors de leur audition première.

V.27 : Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie.

En quittant ses disciples, Jésus ne leur souhaite pas la paix : il la leur donne, tel un legs. En insistant sur le fait que c'est SA paix qu'il donne, Jésus montre qu'il dispose de la paix que seul Dieu peut accorder. Promise à Israël, elle caractérise les temps messianiques : « Alors justice fleurira et grande paix jusqu'à la fin des lunes » (Ps 72,7) et le Messie aura pour nom « Prince-de-Paix » (Is 9,5).

La conséquence du don de la paix, c'est que tout trouble doit disparaître, non seulement devant la séparation imminente, mais aussi devant la tâche qui attend les disciples, devenus porteurs de l'œuvre du Fils dans le monde.

V.28 : Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais et je reviendrai vers vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais vers le Père, parce que le Père est plus grand que moi.

La paix qui vient d'être donnée devrait s'épanouir en joie : joie des biens qui reviendront aux disciples selon les promesses que Jésus a reliées à son passage pascal. Mais aussi joie de ce que Jésus, ayant accompli sa mission, va être glorifié.

Le Père est plus grand car c'est lui qui a envoyé Jésus dans le monde et le recueille de nouveau auprès de lui. Notre paix et notre joie découlent de la certitude que Jésus travaille en tout dans notre vie pour nous faire passer vers le Père.

V.29 : Je vous le dis maintenant avant que cela n'arrive, pour qu'au moment où cela arrivera, vous croyiez. »

Les paroles prophétiques de Jésus n'ont pas à être justifiées par leur réalisation. Mais il importait d'avoir annoncé l'évènement ; sinon la Passion paraîtrait aux disciples ce qu'elle paraît au monde : une rupture tragique et le désaveu de Dieu. C'est grâce aux paroles de Jésus, rappelées et interprétées par le Paraclet, qu'ils sauront comprendre l'évènement.

I) CELUI QUI NE M'AIME PAS NE RESTERA PAS FIDÈLE A MA PAROLE (v.24)

La lecture de l'Évangile de Saint-Jean nous donne souvent l'impression que Jésus se répète à l'envi. Il suffit pourtant d'une analyse un peu plus fine pour s'apercevoir que ce qui semblait n'être que répétition est en fait :

➤ soit une approche plus complète de la réalité exprimée

➤ soit la même réalité, mais éclairée différemment afin de nourrir notre méditation par une nouvelle perspective.

St Jean nous fait approcher des mystères de Dieu en « tournant autour », en prenant de la hauteur pour contempler la nature divine du Christ (raison pour laquelle St Jean est représenté par un aigle), au lieu de n'en donner qu'une définition sèche qui nous ferait passer à côté de leur plénitude. Ainsi, déjà, avant d'analyser ce verset 24, comparons le v.23 avec les v.15-16 précédents.

v.15 : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements »

En disant « si vous m'aimez », Jésus s'adresse directement aux apôtres. Il les exhorte à s'appliquer – eux les fondateurs de l'Église – à manifester leur amour pour la personne de Jésus en obéissant à ses commandements, et notamment celui qu'il vient de leur donner (Jn 13,35).

v.23 : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole »

« Quelqu'un », c'est tout le monde. L'amour pour Jésus n'est pas l'apanage de quelques initiés, mais demandé (et donné) à tous. Ensuite, il ne s'agit plus des commandements, mais de sa parole. Ce mot désigne tout le message évangélique (qui englobe les commandements). Il ne s'agit alors plus seulement d'observances : il faut accorder à l'Évangile une primauté, un caractère préférentiel.

Le v.24 est nouveau en ce qu'il reprend le v.23, mais sous forme de négation. Cela radicalise l'affirmation des versets précédents pour nous faire comprendre qu'il est impossible d'être vraiment fidèle à Jésus si nous ne sommes pas habités par l'amour de sa personne.

Jésus nous amène ainsi à comprendre la vie autrement qu'en termes moraux et juridiques : il n'est plus question de savoir si « j'ai le droit » ou si c'est interdit, mais si je suis habité par mon amour pour lui. Quelles que soient notre rectitude et notre pureté, nous ne garderons pas sa parole comme Dieu le désire si nous n'aimons pas Jésus d'un amour préférentiel. Non pas « de sentiments » mais bien « en esprit et en vérité » (Jn 4,23), c'est à dire **en cultivant** en nous, avec intelligence et opiniâtreté, **le désir de plaire au Christ**. Rappelons que ce désir, nous pouvons le développer selon deux modes : **en intensité** en cherchant à stimuler notre zèle pour Jésus, et **en modalités**, en travaillant à toujours mieux discerner ce qui lui plait.

II) MISSION DU SAINT-ESPRIT

Tout le discours d'adieu de Jésus est rempli d'indications sur le rôle que l'Esprit-Saint va tenir à partir de la Pentecôte. Parmi elles, celle de « Paraclet » et « d'enseignant ».

- Le mot grec « **Paraclet** » signifie littéralement : « qui est appelé auprès », soit en latin : ad-vocatus, expression qui, en français, a donné le terme avocat. Ce terme désigne sa mission, et signifie tout à la fois protecteur, défenseur, assistant, soutien dans les difficultés qui nous dépassent.
- **Enseignant**, il agit à tous les niveaux de l'Église :
 - Auprès de ses ministres, successeurs des apôtres, missionnés notamment pour aller et enseigner toutes les nations. Son mode d'action trouve son expression la plus visible dans les promulgations dogmatiques, encycliques et les Conciles universels. N'oublions pas que tout le Nouveau Testament nous est venu par le canal des apôtres ! L'Esprit Saint assiste le Magistère de l'Église afin que, s'appuyant sur l'Écriture et la Tradition, il discerne ce qui vient de Dieu.
 - Auprès de chacun des fidèles que nous sommes, et notamment ceux qui ont reçu le sacrement de confirmation. Désormais, l'Esprit-Saint est à jamais présent à l'Église (Jn 14,15), et nous est intérieur, demeurant en nous. Il nous sert d'aide-mémoire sur la Parole de Jésus, nous enseigne de l'intérieur et nous fait pénétrer dans la Vérité tout entière (Jn 16,13).

Avant la venue de l'Esprit-Saint, les juifs devaient observer les préceptes du Décalogue (la Loi) et une multitude de préceptes, préparatoires à recevoir Jésus. Ils les laissaient un peu désemparés devant les situations concrètes, et ce pour deux raisons essentielles :

- Malgré leur nombre impressionnant, les préceptes étaient incapables de prendre en compte la diversité des situations auxquelles chacun était confronté
- Ces préceptes ne donnaient par eux-mêmes aucune force devant les difficultés que posait leur application.

Désormais, l'Esprit-Saint va agir selon deux visées :

- nous faire gagner notre combat spirituel personnel (Ga 5,16-23).
- nous donner ces charismes qui vont caractériser la vie de l'Église dans son unité et dans la diversité des bienfaits qu'elle a mission d'apporter à l'humanité en tant que « nouveau » corps du Christ (1Co 12, 7-11).

C'est ainsi que nous verrons se développer et s'épanouir dans

LES DONNS DU SAINT-ESPRIT

- **LA PIÉTÉ** qui est l'amour en tant qu'il est filial, orienté vers le Père
- **LA CRAINTE** qui n'est pas la frayeur, mais la désir qui nous fait toujours vouloir plaire d'abord à Dieu
- **LA FORCE** qui nous dispose au combat et à l'effort
- **LA SCIENCE** qui nous fait comprendre le plan de Dieu sur les êtres créés et sur les événements
- **L'INTELLIGENCE** qui nous fait pénétrer les mystères de Dieu dans sa révélation depuis les origines
- **LE CONSEIL** qui nous éclaire sur la conduite à tenir en face des circonstances de la vie
- **LA SAGESSE** qu'on dit le plus grand de tous, car il nous fait goûter intérieurement combien sont succulentes les grâces divines

l'Église les fruits de son action, (« le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi » (Ga 5,22-23)) et parmi eux celui que Jésus souligne ici : la Paix.

III) JE VOUS LAISSE MA PAIX (v.27)

La Paix véritable nous est donnée par Dieu en Jésus-Christ : elle est « harmonie dans la concorde », parfaite au sein même de la vie Trinitaire.

- Dans la Bible, elle est **plénitude de vie**. Elle y est révélée comme le don messianique par excellence. Dans l'Ancien Testament, elle est synonyme de bonheur, de santé de prospérité. On la souhaite, on la conquiert, on la défend : elle représente ce qui est bien. Loin d'être seulement une absence de guerre, elle est une béatitude qui se « construit » : l'artisan de paix y travaille en faisant œuvre de justice, c'est à dire en luttant contre le péché, qui, lui, est générateur d'angoisse.
- En Saint Jean, **la Paix est toujours liée à la personne et à la présence du Christ-Jésus**. Elle demeure cependant un bien à venir, ne pouvant être définitivement acquise en plénitude tant que Jésus n'est pas venu au dernier jour, tant que le péché n'est pas mort en tout homme. « La paix soit avec vous » dit Jésus ressuscité en apparaissant aux apôtres (Lc 24,36). Il faut comprendre que la Paix du Christ est d'abord un fruit de son œuvre de Rédemption : elle est fruit de la réconciliation entre le Père et l'humanité que Jésus réalise dans son sacrifice. Il n'y a pas de paix sans pardon.

« Je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (v.27) : comme les prophètes, Jésus nous met en garde contre la sécurité trompeuse que nous propose le « monde » : le confort, l'argent, les relations, les compromissions avec le mal « pour avoir la paix », etc.... C'est dans l'Espérance chrétienne que se trouve sa paix qui est d'abord spirituelle, et donc ici-bas, toujours fragile et menacée. Seule l'Église est sur terre le lieu, le signe et la source de la Paix : elle est corps du Christ et dispensatrice de l'Esprit.

La Joie est sœur de la Paix.

La vraie Joie fait jubiler de l'intérieur. Elle soulève l'âme et jaillit en action de grâces. Elle est le fruit de la communion profonde de l'homme avec Dieu qui veut nous la donner en plénitude. Au ciel, elle éclate en chaque saint, en chaque ange et plus encore pour un pécheur qui se convertit que pour des gens qui se croient justes. Elle transporte Marie dans son Magnificat.

C'est pourquoi Jésus la propose aux apôtres, malgré l'inquiétude dans laquelle ils sont : la joie spirituelle de la communion est un excellent remède aux mélancolies égocentrées qui nous obsèdent. Encore ne faut-il pas la chercher pour elle-même : elle arrive avec l'oubli de soi au profit de la quête de la volonté divine : « si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez... »(v.28).

IV) EN PRATIQUE

- Comment puis-je savoir que j'aime Jésus ? L'amour est une dynamique de bienveillance relationnelle qui se nourrit de bienfaisance mutuelle. S'agissant de l'Amour d'Agapè, il s'origine en Dieu lui-même. Ce qui suppose donc que notre cœur lui soit ouvert en permanence **et** que nous y coopérons avec tout notre être et notre agir. Pour discerner ce que nos actes disent de notre attachement à Dieu, prenons le temps de faire cet exercice pratique : combien de temps par jour, par semaine, ... est-ce que je consacre véritablement au Seigneur, que ce soit dans la prière, la messe, mes engagements dans ma paroisse et dans l'Église, des temps de retraite ... ? Il ne s'agit pas de culpabiliser, mais d'être réaliste, et il faut tenir compte ses devoirs d'état !
- Pour savoir comment « garder » la Parole de Dieu, le mieux est de se reporter aux paraboles du semeur (Mt 13,3-9 & 18-23) et des talents (Mt 25,14-30) : il ne s'agit pas tant de conserver que de faire croître et de faire valoir.
- Prions chaque jour l'Esprit-Saint de nous combler de ses dons et de nous donner de les mettre au service de nos frères et sœurs.

Références : - Bible chrétienne II* §327,328

- « L'Évangile de Jean, le Père, le Fils, l'Esprit-Saint » de Jean-Claude Sagne

- VTB « Joie », « Paix »

- « Lecture de l'Évangile selon Jean » Tome III de Xavier Léon-Dufour

Prochain texte : **changement de texte : L'Ascension Ac 1, 1-11**

L'unique intention de prière ...la plus importante pour l'instant : prions l'Esprit-Saint , d'autant plus en ce temps pascal , pour qu'un nouveau serviteur puisse me remplacer à partir de fin juinsinon ????? Je compte sur vous tous !